

apprenons-nous que la philosophie, ou plutôt les philosophies de notre temps, comme les philosophies de tous temps, en sont encore à chercher une base sur laquelle elle se puissent asseoir ? Dites-nous donc quelles vérités philosophiques ont été acquises depuis cinquante années, et démontrées plus péremptoirement que ne le fait l'immuable catholicisme ? La physiologie et la psychologie s'enveloppent d'épaisses ténèbres ; la morale inhabile à définir les véritables rapports de Dieu et des êtres créés, vacille et chancelle toujours sur ses fondements ; aussi, quo de contradictions entre les écrivains qui s'arrogent le droit de tracer sans l'intervention d'une autorité humaine les limites du juste et de l'injuste ! Les sciences physiques sont à peine sorties de l'état d'embryon, et ce qu'elles nous ont appris n'est du reste nullement propre à résoudre les difficultés qui s'élèvent dans le ressort de la pure intelligence. Dans le domaine de ces sciences elles-mêmes nous rencontrons à chaque instant des faits qui témoignent combien nous sommes loin de pouvoir déduire des premiers principes tout ce que renferment les cas les plus simples. Nous avons encore formulé très-peu de ces lois générales d'où se déduisent des inductions directes, et qui nous donnent les solutions des phénomènes physiques comme d'autant de problèmes dont nous avions les éléments.

Des sciences d'observation peuvent rendre cependant, et elles rendent en effet, un témoignage solennel à la religion, à mesure qu'elles s'éclairent et se développent. Qui peut aujourd'hui songer sans rire à la physique de Voltaire, qui se faisait de ses erreurs autant d'armes contre la révélation ? Les accidents et les phénomènes dont il abusait pour ébranler la foi des faibles, aujourd'hui sont devenus des preuves irréfragables qui confirment le récit de la Genèse. L'ethnographie, l'ontologie, la géologie, en un mot toutes les branches de la science concourent, concourent, conspirent en faveur du catholicisme, et le croyant, rempli d'une consolation pieuse à la vue de cette masse de témoignages que toute la nature lui fournit à l'envi, remercie du fond de son cœur le Dieu qui l'a fait naître chrétien. Non, la religion de Jésus-Christ ne redoute pas la lumière ; non, elle n'interdit pas l'étude de la science pratiquée avec l'humilité qui convient à celui qui a vu de près et qui connaît la faiblesse et les misères de l'humilité déchu. Le Dieu qui a fait l'intelligence de l'homme pour l'aimer, le servir et l'a-

dorer, ne lui interdit pas l'usage des nobles facultés dont il a doté son âme. Non, il n'est pas vrai, disait Herschell (1), que la science donne à ceux qui la cultivent une idée exagérée d'eux-mêmes, qu'elle les conduise à douter de l'immortalité de l'âme, à rejeter la révélation. Elle ne peut au contraire que produire un effet tout opposé. Les rapports de toute espèce qui jaillissent autour du véritable philosophe dans le cours de ces recherches, la place qu'il occupe dans l'échelle de la création, la conscience de sa faiblesse, celle de l'impuissance où il est de suspendre, de modifier même le plus léger mouvement de ce magnifique système qu'il cherche à pénétrer, ne peuvent manquer de le convaincre que l'humanité, l'espérance sont ce qui lui convient le mieux.

Nous avons insisté sur le peu de fonds que le philosophisme pouvait faire sur la science, parce que chacun sait combien sont arrogantes sous ce rapport les prétentions de l'incrédulité. Elle ose reprocher à la religion de commencer par exiger l'abnégation de la raison individuelle, et elle ne veut pas s'apercevoir que c'est sur elle-même que retombe de tout son poids cette accusation, lorsqu'elle s'épuise à échafauder ses imaginations et ses rêveries sur des faits et des principes plus que douteux, sur des assertions sans preuves. Les exemples abonderont sous notre plume. Au contraire, lorsque la religion qui, nous le proclamons, est parfaitement à même de se passer de tout secours étranger, veut bien invoquer le témoignage des sciences naturelles, elles s'empressent de répondre à son appel, et, dans les cas les plus défavorables, c'est-à-dire, lorsqu'elles se taisent, faute de documents et d'expériences suffisantes, elles ne peuvent prêter au champion du rationalisme un démenti formel. Ainsi, ni les recherches de l'astronomie physique, ni celles de la géologie ne l'autorisent à regarder le globe que nous habitons comme ayant une durée éternelle ; tandis que certaines circonstances de sa constitution physique indiquent une origine, une formation. Ainsi la chronologie mieux étudiée dépouille impitoyablement les Egyptiens, les Indiens, les Chinois, des centaines de siècles qui réjouissaient si fort l'esprit et le cœur du bon patriarche de Ferney. Ne trouvons-nous pas dans la philosophie elle-même le témoignage le plus irrécusable de la vérité du christianisme, puis-que la seule négation de cette vérité, par une

(1) Discours sur l'étude de la philosophie naturelle.